



Dossier de presse

# CHEZ JOLIE



# COIFFURE

un film de

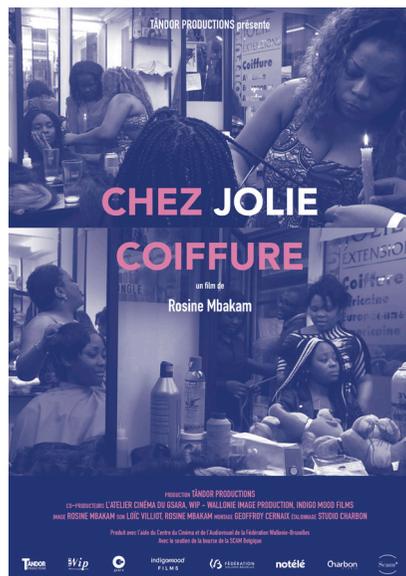
Rosine Mbakam

## SYNOPSIS

Sabine est rentrée clandestinement en Belgique. Son parcours migratoire commence au Cameroun dans les agences de recrutement pour femme de ménage au Liban. Après un séjour au Liban où elle est réduite en quasi esclavage, elle quitte ce pays pour la Syrie, la Grèce, et arrive enfin en Belgique. Sabine découvre *le Matonge*, le quartier africain où elle peut trouver du travail au noir.

Aujourd'hui, gérante du salon «Jolie coiffure», Sabine donne du travail aux autres jeunes filles qui arrivent, en attendant que sa situation se régularise. Accueillantes, souriantes, joyeuses, Sabine et les filles travaillent 13 à 14 heures par jour, debout et sans arrêt. Dans ce salon de 8m<sup>2</sup>, Sabine structure la charge de travail en déléguant certaines tâches aux autres coiffeuses.

Elle s'entretient avec ses clientes, conseille et trouve des solutions pour leurs problèmes de cheveux ou encore leurs problèmes plus personnels. Au même moment, la police patrouille avec ses chiens et organise des descentes dans le quartier pour embarquer au hasard quelques sans papiers. Sabine et les autres coiffeuses affrontent avec courage le regard de touristes de tout âge qui regardent et photographient ces femmes comme des objets en vitrine et nous renvoient à toute une histoire coloniale et post-coloniale.



## FICHE TECHNIQUE

TITRE ORIGINAL : Chez jolie coiffure

TITRE ANGLAIS : At jolie coiffure

DUREE : 71 min

LANGUE(S) : pidgin et français

SOUS-TITRES : français et anglais

PRODUCTION : Tândor Productions

CO-PRODUCTEURS : WIP, GSARA, Indigo mood films,

REALISATION : Rosine Mbakam

DIR PHOTO : Rosine Mbakam

MONTAGE : Geoffroy Cernaix

SON : Rosine Mbakam, Loïc Villiot

MONTEUR SON & MIX : Loïc Villiot

ETALONNAGE : Studio Charbon

Fédération Wallonie-Bruxelles



**TRAILER :** <https://vimeo.com/294956047>

## CONTEXTE DU FILM

«Ce film s'inscrit dans un processus que j'ai initié en arrivant en Belgique en 2007 : découvrir de l'intérieur la communauté africaine, le revers de la médaille, l'autre face du rêve européen. Dans chacun de mes travaux à l'INSAS, j'ai voulu dénicher les vérités cachées derrière l'immigration africaine, celles que l'on ne dit pas toujours.

Dans mon premier film : **Cadeau**, je cherchais dans un foyer de jeunes étudiantes africaines, les raisons pour lesquelles chacune d'elles avait quitté son pays. Dans **Les portes du passé**, je vais à la rencontre des femmes des Grands Lacs, forcées de partir de chez elles à un âge où l'on n'a plus envie de bouger, pour recommencer une autre vie ailleurs. Avec le poids de leur passé, elles apprennent une autre langue et une autre culture. Dans **Tu seras mon allié**, je montrais les fabrications d'un rêve et le courage d'une jeune femme qui immigre clandestinement. Devant elle, il n'y a pas d'obstacles mais des objectifs bien définis.

Aujourd'hui, à travers quatre films portraits, je continue d'aller à la rencontre des personnages de la communauté africaine et des lieux du quartier Matonge, de l'intérieur.»

- Rosine Mbakam

## FILMOGRAPHIE

**Cadeau**, documentaire de 20 mn (2009) • **Les portes du passé**, docu-fiction de 13 mn (2011) • **Mavambu**, portrait de l'artiste sculpteur congolais Freddy Tsimba, 27mn (2011) • **Tu seras mon allié**, fiction de 19 mn (2012) • **Les deux visages d'une femme Bamiléké**, documentaire de 77 mn (2016) • **Chez Jolie Coiffure**, documentaire de 71 mn (2018)



## PERSONNAGE PRINCIPALE

### Sabine



Sabine est une jeune coiffeuse d'origine camerounaise. Elle est la gérante d'un des multiples salon de coiffure de la Galerie : «Chez Jolie Coiffure». C'est une femme voluptueuse qui s'assume sans complexe. Elle aime prendre soin des femmes et se faire belle elle aussi. Chaque semaine, Sabine change de coiffure. Pour elle, c'est la règle. Elle est le premier modèle de son salon et elle doit être un exemple pour convaincre ses potentielles clientes de ses capacités à les rendre belles.

Sabine est dynamique, toujours souriante et accueillante. Très sollicitée, nombreuses de ses clientes ne veulent être coiffées que par elle. Elle a son humour personnel pour détendre les moments de tension et de stress. Elle reste calme, courtoise et gentille malgré l'affluence.

## RENCONTRE AVEC LA REALISATRICE

### Rosine Mbakam

Rosine Mfetgo Mbakam a grandi au Cameroun. Elle choisit très tôt le Cinéma et se forme à Yaoundé grâce aux équipes de l'ONG italienne COE (Centro Orientamento Educativo) où elle est initiée à l'image, au montage et à la réalisation dès 2000. Elle collabore et réalise plusieurs films pour cette structure avant d'intégrer en 2003, après une rencontre avec Mactar Sylla, l'équipe de STV (Spectrum télévision) où elle réalise et monte plusieurs programmes audiovisuels. En 2007, elle quitte le Cameroun et s'inscrit à Bruxelles pour une formation à la réalisation à l'INSAS. Son diplôme en poche, elle propose un premier court métrage « Tu seras mon allié » et co-réalise pour l'ASBL AFRICALIA, avec Mirko Popovitch un portrait de l'artiste congolais Freddy Tsimba « Mavambu » Elle fonde en 2014 avec Geoffroy Cernaix, Tândor Productions et réalise « Les deux visages d'une femme bamiléké » son premier documentaire de création sorti sur les écrans en 2017. Elle travaille actuellement sur plusieurs projets qui devraient voir le jour courant 2019.



## INTERVIEW

### **Pouvez-vous nous raconter l'origine du projet et votre rencontre avec Sabine qui tient le salon de coiffure « Chez Jolie Coiffure » dans la galerie à Matonge ?**

Après mes études à l'INSAS, je voulais réaliser un film dans la galerie Matonge. Je ressentais le besoin de parler de ces femmes qui y travaillent. Elles viennent pour certaines du même quartier que celui dans lequel j'ai vécu au Cameroun. Je voulais croiser et filmer nos parcours. Par contre, je connaissais mal cette galerie et j'ai demandé à une amie de m'y introduire. Grâce à elle, j'ai pu rencontrer Sabine à qui j'ai expliqué mon projet de film. Mon but n'était pas de filmer la coiffure africaine que je connaissais déjà. Je voulais principalement capter ce qu'elles ne racontent pas toujours à savoir, leur parcours, leur ressenti. Leur laisser la possibilité de parler sans langue de bois sur la culture africaine et européenne. Je voulais avant tout filmer des femmes et une parole de femme. Le salon de coiffure importait peu et ça aurait pu être un autre commerce.

### **Le film est un huis clos où l'on découvre le quotidien de ce salon de coiffure, celui de Sabine et aussi celui de la galerie qui est toujours hors champ. Est-ce que ce dispositif était dès le départ une évidence ? Pouvez-vous nous expliquer ce choix de réalisation et aussi éventuellement ses contraintes et ses avantages ?**

Au départ, j'avais l'intention de filmer l'extérieur du salon, dans la galerie. Je voulais capter le flux des personnes et cette chorégraphie qui en émanait. Très rapidement, j'ai compris que je ne pouvais pas filmer ce lieu car je me faisais agresser à chaque fois que je mettais la caméra à l'extérieur du salon. Il s'agit d'un lieu un peu complexe et les gens s'y sentent en insécurité. L'extérieur représente pour eux la police, les touristes. Amener une caméra ne les sécurise pas. J'ai été contrainte de filmer uniquement à l'intérieur du salon de coiffure.

Le dispositif s'est finalement dirigé vers le huis clos avec la contrainte de devoir filmer dans huit mètres carrés avec des miroirs de part et d'autre. J'essayais de faire en sorte de ne pas apparaître

à l'image mais c'était compliqué d'y parvenir. Au fur et à mesure, je trouvais ma place dans le salon et cela me rendait légitime à l'image. Après avoir passé un an dans ce salon, je suis devenue petit à petit comme une amie avec qui l'on discute. Globalement, la contrainte majeure était la taille de la pièce qui se remplissait vite. Je n'avais pas de nombreux choix de plans à faire ou d'angles de vue variés. Quand le salon était rempli de monde, j'attendais que l'espace se vide pour pouvoir bouger.

### **Quel a été le temps du tournage ? À quel point avez-vous écrit ce film ? La tension monte au fur et à mesure des contrôles de police dans la galerie. Avez-vous anticipé ces événements pour construire la narration ?**

J'ai filmé pendant un an de manière régulière. Je n'avais pas énormément écrit au préalable mais mes intentions étaient claires. Je voulais capter l'insécurité, les regards et la séparation des deux mondes. Celui de la communauté face à l'extérieur qui est l'Europe, l'europhéen, le Blanc. Je voulais aussi capter la précarité, la solidarité des filles et cet espace qui fonctionne comme un havre de paix où elles peuvent dire le fond de leurs pensées. D'autres sujets ont émergé comme celui de la religion, du blanchiment de la peau. Avant tout, je voulais raconter leurs problèmes et leur parcours personnel. Je savais que le salon était un dépôt de parole, un lieu où les gens se confient.

Très vite, j'ai perçu la présence de la police. J'ai filmé de nombreuses séquences où l'on voit des patrouilles de policiers avec les chiens. Réussir à avoir dans le film la descente avec les arrestations constitue quelque chose de très fort pour moi.

Il y a eu un travail de montage important car ce sont essentiellement des idées que j'ai captées. Je n'avais pas forcément un film dans ma tête allant du début jusqu'à la fin. Ce film, je l'ai construit au montage.

### **À plusieurs moments, le film aborde la réalité de femmes noires africaines, ici camerounaises, qui sont passées par le Liban avant d'entrer en Europe. C'est notamment l'histoire de Sabine. Elles**

**sont emmenées pour y travailler comme domestiques et finissent séquestrées, violentées, violées. Pouvez-vous nous parler de cette réalité que subissent de nombreuses femmes ?**

Les choses n'ont vraiment pas changé. Les années passent mais il perdure en Europe un esclavage moderne. Il y a 60 ans, on faisait des expositions avec des êtres humains et aujourd'hui, des touristes viennent dans la galerie Matonge pour y observer d'autres personnes. Leur regard est le même que celui porté lors des expositions universelles en France en 1937 ou en Belgique en 1958. Que ce soit l'esclavage au Liban ou ici en Belgique, la situation est pareille. On exploite les plus démunies, les plus faibles. Ces femmes quittent leur pays où elles vivent une situation très précaire. Cette fragilité engendre de l'exploitation. Les parcours de ces femmes sont similaires malgré leurs différences. Certaines sont récupérées dans des filières de prostitution, d'autres comme Sabine deviennent domestiques chez des particuliers. Il s'agit toujours d'une exploitation.

Au départ, je ne connaissais pas l'histoire de Sabine. Grâce à elle, j'ai pu découvrir l'existence de cette filière libanaise qui recrute des filles au Cameroun pour les envoyer au Liban. Je ne pensais pas que mon film allait parler d'esclavage. Sabine a pris l'avion pour aller se faire exploiter au Liban.

**Le film aborde également la thématique des travailleurs.euses sans papiers.**

Dans les journaux, je pouvais lire que les travailleurs sans papiers sont ici pour profiter du système et prendre le travail des Belges. Je voulais montrer que ces personnes se font en réalité exploiter. Ces femmes ne peuvent ni se plaindre, ni revendiquer leurs droits. En retour, des employeurs en profitent. Leur situation reste précaire, elles gagnent peu. Ce travail ne leur garantit aucune sécurité. Le matin, la première arrivée dans le salon aura du boulot. Sans papiers, elles ne sont pas reconnues. Elles ne peuvent pas non plus se former. Une jeune fille qui passe une journée au salon sans avoir de travail se retrouvera très vite sans argent. A quoi sera-

t-elle livrée ? À la prostitution pour vivre. Il s'agit là d'un cercle vicieux où la précarité engendre d'autres problèmes.

Je voulais aussi montrer que les travailleurs.euses sans papiers travaillent et investissent dans notre société. Sabine et les autres investissent de leur argent, de leur énergie et de leur intelligence. Il fallait que le spectateur passe du temps avec elles pour comprendre cela. La position de la caméra était choisie pour que le spectateur ne regarde pas avec une certaine distance, contrairement aux touristes, et vive la situation de Sabine de l'intérieur.

**Il est intéressant de constater que l'homme est toujours une figure extérieure, faisant irruption dans le salon pour très vite disparaître à l'image. Pouvez-vous nous parler de ce choix de réalisation ?**

Je cherchais une parole de femmes sans pour autant exclure celle des hommes. Je ne voulais pas non plus définir la place de l'homme dans le film. De plus, les quelques hommes qui venaient se coiffer, interagissaient très peu avec les autres personnes du salon. Finalement, le seul filon à exploiter était celui des vendeurs ambulants qui venaient vendre ou déposer quelque chose et ainsi développaient une relation avec les filles du salon. Ces vendeurs amènent une dimension à la fois drôle et triste dans le film.

**Avez-vous pu voir d'autres films sur la galerie Matonge ?**

J'en ai vu quelques-uns avec l'impression qu'ils effleuraient une réalité sans jamais entrer en profondeur. Il y a un fantasme sur cette galerie et de nombreuses personnes veulent uniquement en montrer un aspect folklorique. Tu ne peux pas montrer ce lieu sans connaître ce que tu veux filmer.

*Propos recueillis par Aurélie Ghalim*

Retrouvez l'intégralité de cet entretien dans le webzine Causes Toujours : <https://gsara.tv/causes/chez-jolie-coiffure/>

## AGENDA

### SÉLECTIONS EN FESTIVALS

- **DOK LEIPZIG** (Allemagne) 11/2018 *Section Internationale*
- **DOCPOINT HELSINKI** (Finlande) 01/2019
- **TRUE/FALSE** (USA) 02/2019
- **FESPACO** (Burkina Faso) 02/2019 *Section Panorama*
- **MASHARIKI AFRICAN FILM FESTIVAL** (Rwanda) 03/2019
- **CROSSING EUROPE PROGRAM** (Autriche) 04/2019
- **ATESIB!** African Film Festival (Israël) 04/2019
- **18EDOC** (Equateur) 05/2019
- **FIFEQ**, Festival international du film ethnographique du Québec (Canada) 04/2019
- **AFRIKA FILM FESTIVAL DE LEUVEN** (Belgique) 05/2019
- **CONSTRUIR CINE** International Labor Film Festival Buenos Aires (Argentine) 05/2019

**AVANT PREMIERE** : 24 avril au cinéma Flagey à 19H30 et 21H 30

**SORTIE CINÉMA** : A partir du 15 mai au cinéma Flagey

### TOURNEE DES CINÉMAS D'ART ET D'ESSAIS

- Les Grignoux à Liège
- Le Quai 10 Charleroi
- Le Plaza art, Mons
- Cinéma le Palace à Bruxelles

*des projection-débats en présence de la réalisatrice et Sabine,  
le personnage principal du film*

## PRODUCTION

**Tândor Productions** est né de l'envie de deux personnes : Geoffroy Cernaix et Rosine Mbakam. Leurs motivations étaient de mettre en place un espace de création professionnelle dans le respect des auteurs, de leurs oeuvres et soutenir des projets ayant un point de vue singulier et authentique. Aujourd'hui, Tândor Productions est aussi un groupe de jeunes techniciens du cinéma soucieux de mettre en place et de défendre une autre manière de faire du cinéma. En 2018 dans l'idée d'élargir nos horizons de production, Tândor Films a été créé à Yaoundé au Cameroun.

[www.tandorproductions.com](http://www.tandorproductions.com)

## CONTACTS

- **Production**  
Geoffroy Cernaix  
Tândor Productions  
tandor.prod@gmail.com  
+32 486 69 53 85
- **Distribution**  
Thierry Detaille  
Wallonie Image Production  
ventes.cbawip.sales@gmail.com  
+32 477 61 71 70
- **Diffusion Festival**  
Dimitri Kimplaire  
Wallonie Image Production  
festivals@wip.be  
+32 4 340 10 45
- **Communication / Presse**  
Tândor Productions  
tandor.prod@gmail.com  
+32 486 69 53 85

**TANDOR**  
PRODUCTIONS



gsara

indigomood  
FILMS

*Wip*  
Wallonie Image Production



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES

Scam\*

